

# Fontaines et eaux thermales en Soule

*Cet article est un extrait de l'exposition « médecines populaires en Soule » réalisée en 2008. Si vous en copiez une partie, merci de citer la source :*

Association Ikerzaleak  
Maison du Patrimoine  
64130 Mauléon Licharre  
<http://ikerzaleak.eke.org>

Les cures thermales qui s'adressent, d'abord, à une clientèle locale relativement aisée. Elle fréquentait des établissements modestes, à caractère familial. On y trouvait : les bains, les eaux à boire... plus le repos, les ripailles et la joyeuse compagnie. Voilà les aspects d'un « thermalisme de biens portants ».

## LA FONTAINE D' AHUSKI

Patrimoine du Pays de Soule, la fontaine est située sur le territoire de la commune d'Aussurucq, à une vingtaine de kilomètres de Mauléon. Elle jaillit à 1100 mètres d'altitude d'un petit escarpement rocheux, sur le versant est du Bohochortia dans un panorama montagneux splendide. Son débit n'est pas très important mais, de mémoire de Souletin, elle n'a jamais cessé de couler. Les différentes analyses qui ont été faites n'ont révélé aucune propriété thérapeutique spéciale. Et pourtant elle attire et soigne depuis des générations

### LA LEGENDE

Un berger d'Alçay ayant commis un horrible méfait (pour l'époque) : celui d'avoir traqué et abattu un chevreuil dans les bois de son seigneur, celui-ci l'avait condamné à la peine de mort, ce qui à cette époque, ne pouvait être que le terme de cruelles souffrances. La famille du berger intervint et demanda au seigneur de lui laisser décider du supplice à lui infliger ; elle suggéra celui de l'eau. Quoique très étonné d'une telle cruauté, le seigneur acquiesça. Vite, on alla remplir un fort tonnelet à la fontaine d'Ahusky. Le berger fut étendu sur le banc de torture du château, un grand entonnoir dans la bouche et, lentement, pinte après pinte, on lui fit ingurgiter tout le contenu du tonnelet... mais, à la grande surprise du seigneur, et de ceux qui assistaient à ce spectacle, le patient évacuait sur le même rythme... et, le tonnelet vidé, notre berger tout guilleret, se leva prestement du banc de torture, avec une bien béate figure. Le seigneur se signa, car il voyait là le jugement de Dieu... il gracia le berger et demanda d'où provenait cette eau miraculeuse.

( Extrait de : Ahüskey par J.ROUFFET , Marrimpouey Jeune 64000 PAU 1977)

« Jadis mon professeur de théologie, devenu évêque par la suite, nous amusait en nous « révélant » que dans la Sainte Eglise, il y avait trois sortes de chanoines : les dynamiques, les statiques et les... prostatiques : Eh bien, si vous me demandiez dans quelle catégorie je me place moi-même, je vous dirais que je me sens encore assez « dynamique » que bientôt, sans doute, je deviendrai plus « statique » mais que je suis sûr de n'être jamais « prostatique » et ce, par la vertu de l'eau d'Ahusky ! »

(Extrait de : Ahüskey par J. Rouffet , Marrimpouey Jeune 64000 PAU (1977)

En 1843, le syndic de Soule note que la fontaine est fréquentée par une foule nombreuse. En 1857, Francisque Michel en parle dans « Les eaux thermales du Pays Basque » la recommandant pour les maladies de la vessie. En 1878, le docteur Paul Reclus d'Orthez écrit une plaquette « la fontaine d'Ahuski » où sont relatées des guérisons notoires. Il fait remarquer que « l'analyse des eaux d'Ahuski a donné des résultats à peu près négatifs. On n'y a découvert aucun principe spécial qui explique les bienfaits incontestables »

## LA CURE

Le docteur Reclus souligne la quantité impressionnante d'eau que l'on ingurgite lors d'une cure. « On boit 3 fois par jour à 7 heures le matin, puis de 10 à 11 heures et de 4 à 6 heures... les timides se contentent de 5 à 6 litres d'eau mais d'autres vont beaucoup plus loin... nous avons observé nombre de malades que 10 à 12 litres n'effrayaient pas... »

D'après lui, l'eau soigne les gastrites, les dyspepsies, ainsi que la gravelle urique et les vieux catarrhes vésicaux. D'illustres malades vinrent à Ahuski, dont le maréchal Harispe, survivant de l'épopée napoléonienne dans les années 1850, plus tard le photographe Nadar etc.... En 1910 l'eau de la fontaine fut à nouveau analysée par le docteur Feuillet, chef de laboratoire à la faculté de médecine de Paris sans apporter d'indications nouvelles. Le docteur Mendy, dans les années 1970 dit qu'il s'agit d'une eau équivalente à l'eau d'Evian. C'est une eau limpide, légère et froide (8°).

## LES HÔTELS

Le *Mémorial des Pyrénées* d'octobre 1851 ne «signalait autour de la précieuse source que des cabanes où les gens du pays se logeaient à grand peine». En juillet 1853, il annonce l'ouverture de maisons que Messieurs Justin d'Arroquain de Garindein et Jean Pierre Irigoyen de Mendy venaient de faire construire. Il s'agit de trois hôtels exploités par des gérants. A partir de cette date, les curistes montèrent régulièrement pour se soigner. Il s'est même pratiqué une vente de bouteilles d'eau d'Ahuski à cette époque. Le docteur Reclus écrit que «le registre des auberges indique que pendant l'été 1877, 431 personnes sont venues faire la cure, mais cela doit représenter qu'à peine la moitié des buveurs »

### L'HOTEL BELLEVUE 1852-1959

Bâti en 1852, il fut vendu en 1905 à Pierre Baratçabal de Camou, qui lui donna ce nom et l'agrandit. Un petit apprentis servait même d'oratoire aux prêtres de passage. Lorsque Pierre Baratçabal mourut, sa veuve, Chechili, continua à tenir l'hôtel.



En 1958, très malade, elle fut transportée sur une civière de branchages par des gens d'Alcay jusqu'au village et ensuite on la mena à l'hôpital de Tardets où elle mourut le 8 février 1958. Ses dernières volontés furent «Des hommes ont pris beaucoup de peine pour moi! Qu'ils vendent mon âne et lorsque j'aurai disparu, qu'ils fassent avec Monsieur le Curé un bon repas en souvenir de moi»

Durant l'hiver 1959 l'hôtel, déjà chancelant, s'effondra. Il ne reste qu'un

petit fronton et quelques sapins, derniers souvenirs de l'auberge de Chechili. A la place s'élève un chalet de style souletin.

### L'HOTEL HARRIBIRIBILIA 1880-1945

Construit par Monsieur Etchebers de Saint-Jean-Pied-de-Port, il atteint la plénitude de sa renommée sous la gestion de Mademoiselle Jeanne Barbier. Il se situait à peu près à la même altitude que la fontaine, ce qui facilitait les déplacements. Il était ouvert du 15 juillet au 15 septembre et fréquenté par les curistes aisés et les «Américains» natifs du pays Basque et de retour d'outre-Atlantique fortune faite. En 1945 il fut endommagé par un incendie et s'effondra

## ETCHE CHURIA

La seule maison qui existe encore sur le site fut construite en 1871. Utilisée un certain temps par l'administration des douanes pour contrôler l'importante contrebande venant d'Espagne (et même contrebande d'armes pendant les guerres carlistes), elle fut vendue en 1924 à Pierre Inchauspé, restaurateur à Aussurucq et relais où l'on trouvait guides et mulets pour se rendre à Ahuski.

Ce sera une auberge réputée grâce à la cuisine de Jeanne Inchauspé. En 1944 elle devient la propriété de leurs neveux Monsieur et Madame Etchebarne. Les routes ont remplacé les sentiers muletiers. Etche Churia devenue trop exigüe pour les curistes de plus en plus nombreux, les Etchebarne décidèrent de construire en 1971 un hôtel plus important et plus moderne qui se dresse dans le paysage somptueux d'Ahuski. De juin à novembre, que ce soit pour l'eau, la randonnée, la chasse, le succès de cette auberge ne se dément pas.

## LES FONTAINES DE MAULEON

### LA FONTAINE St JEAN

Elle est située sur la route d'Ainharp. En 1857 dans son livre sur les eaux minérales en Pays Basque, Francisque Michel écrit : *« qu'à Mauléon même, à 5 minutes de la ville et au fond d'un petit ravin, se trouve une source minérale dont la réputation pour ses vertus curatives date de plusieurs siècles. »*

Cette source soignerait les blessures, les ulcères, les hémorroïdes et les tumeurs blanches. Francisque Michel écrit encore : *« des ouvriers de la marine et des Espagnols, avant que d'autres grandes eaux fussent à la mode, accouraient laver leurs blessures dans le courant du ruisseau formé par cette source... »* « Un sire de Beloscar, guéri d'une blessure incurable, fit élever une maisonnette où les infirmes purent prendre leur douche » raconte la légende. La Grande Encyclopédie de la fin du 19ème siècle signale à Mauléon-Licharre *« une source minérale de Saint Jean de Licharre, avec un petit établissement de bains »*.

Plus récemment, cette source alimentait des bains avec chambres que dirigeait Madame Dalgarrondo (née Aroix ) jusqu'en 1930 ; les curistes venaient de Soule, de Barcus surtout, ainsi que de Saint Just-Ibarre en Basse Navarre, et la saison battait son plein à la Saint Jean. Le décès de Madame Dalgarrondo et le coût élevé de l'entretien ont abouti à l'arrêt de l'exploitation. 5 à 6 baignoires sont d'ailleurs restées sur place jusqu'en 1950.

Le petit établissement qui appartenait à la commune a disparu, mais la dévotion attachée à la fontaine existe toujours. Chaque veille de la Saint Jean, une cérémonie a lieu au petit oratoire élevé à proximité, fleuri pour la circonstance par les voisins. Après la célébration, chacun repart avec quelques fleurs qui orneront la porte de la maison.

### LA FONTAINE St PIERRE

Située à 150 mètres de la fontaine Saint Jean en contrebas de la route d'Ainharp, cette source a un grand succès actuellement, mais aucun document ancien ne la mentionne.

En 1980 La ville de Mauléon a demandé une analyse. Le laboratoire conclut que cette *« eau est très pure du point de vue bactériologique »*. Après un intermède de quelques mois où elle fut déclarée non potable, elle est à nouveau le rendez vous des gens de Mauléon et des environs.

# DES ETABLISSEMENTS DE BAINS DANS TOUTE LA SOULE

## LACARRY : BAINS d'IBARRIA



Un bâtiment imposant, mais assez mal en point, atteste que ces bains étaient assez courus. La source, sortant d'une formation de flysch, émerge dans le sous-sol d'une maison en mauvais état. Et pourtant cette eau semble provenir d'un réservoir souterrain, calcaire, à une centaine de mètres de profondeur, d'après la température d'émergence de l'eau (16°). Celle-ci n'a pas de propriétés particulières. Il y avait une enfilade de cabines au rez-de-chaussée, au moins depuis le 19<sup>e</sup> siècle.

### CAMOU

A 350m, en amont de la maison AGUER, dans une grotte au cadre et nom charmants, (Lamina ziloa : le trou des laminak, lutins basques) naissent des venues d'eau. Deux au moins, trois par fortes pluies.

L'analyse de 1926, la plus complète, est confirmée par celle de 1985 (B.R.G.M.). La source chaude (35° - 40°) est fortement salée. (19 g/litre – eau de mer 30 g/litre) De type chloruré sodique, sulfatée, bromurée, légèrement radioactive. Sa composition est très particulière. Les eaux de la source chaude ont, manifestement, eu un cheminement souterrain profond, et au contact de sel.

De tous temps, les gens se baignaient à Lamina ziloa ; nombreux contes et légendes, dont celle du peigne d'or.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les propriétaires de la maison AGUER l'ont aménagée en établissement thermal. L'eau chaude, amenée par une canalisation, devait être réchauffée. Quatre baignoires et une douche à l'origine. Les bains, se prenaient de 5 à 20 minutes, pendant 9 à 21 jours. On trouvait, dans la presse, des articles recommandant CAMOU pour des traitements rhumatismaux, de croissance difficile des enfants, de gynécologie, de détente. Détente, ô combien, favorisée par l'accueil convivial, la bonne chère, le repos. On pouvait y prendre pension complète ou apporter son manger. On y venait surtout de la Soule et du Béarn.

La source chaude, de débit appréciable toute l'année, est intéressante par sa composition chimique très particulière. **Ce type d'eau est recherché.**



« En même temps qu'une station curative, CAMOU était un havre de repos...et grâce à l'excellente cuisine (très connue) de l'hôtel, les organismes fatigués reprenaient de la vitalité » (Miroir de la Soule, 1958).

Il paraissait intéressant de développer l'activité thermale à CAMOU. Quelques études ont été ébauchées. Mais l'importance des investissements et des démarches était telle qu'il valait mieux abandonner. Peut-être, un jour...

Encore CAMOU : de l'autre côté du pont, au départ de la route de Sobé, il y avait une source sulfureuse, à l'odeur caractéristique d'œuf gâté. Elle devait être assez importante ; l'endroit s'appelle « magnaltia » (mainü aldea). La maison Magnia tomba en ruines. Quant à la source....

### ORDIARP-GARAÏBIE



Dans une cuvette, au pied des Arbailles, sur un périmètre de trois kilomètres, on recense six sources (dont deux ferrugineuses et deux sulfureuses de débit très modeste), citées en 1857 par Francisque Michel.

« L'établissement dirigé par M. Bordechar offre au public tout ce qu'il peut désirer : beauté de l'édifice dont les appartements sont d'une

commodité irréprochable... une petite chapelle... paysages accidentés, promenades charmantes et variées, ombrages frais, tout y attire le malade qui désire une guérison rapide » Mémorial des Pyrénées (5/09/1857)

Mr Anso, le propriétaire actuel, livre quelques souvenirs du temps de sa mère. « Il y avait sept cabines de bains et une douche au rez-de-chaussée ».

Les bains sont alimentés par la source de la Vierge qui jaillit à l'ouverture d'une grotte (résurgence ?) Eau très douce, peu minéralisée. Le débit abondant varie rapidement selon le temps : de 18 à 100 m<sup>3</sup> /heure. Elle n'a pas de caractère thermal. « Ce qui ajoute à l'efficacité des bains, ce sont les eaux merveilleuses que l'on boit après. A deux pas de l'établissement vous trouvez une source d'eau ferrugineuse, une autre d'eau sulfureuse » (Mémorial des Pyrénées 1855)

Les bains se prenaient de bonne heure. Une dizaine de minutes dans l'eau chauffée. Les curistes regagnaient leur chambre, couverts d'une « cape de bain », et se couchaient pour transpirer. Après cette séance de transpiration, ils allaient boire l'eau sulfureuse à la source. « Les eaux de Garaïbie ont leur efficacité dans beaucoup de maladies et méritent une attention particulière ». La clientèle venait surtout de Soule, d'Ostibarret et de Cize. L'activité des bains déclina puis cessa vers 1965.

Il y avait un autre établissement moins important à 300 M : la maison Pierraenea qui recevait vers 1915 une quinzaine de curistes par jour. Cinq cabines, six chambres avec cuisine, pour les gens de Cize et d'Ostibarret qui apportaient leur nourriture, excepté la soupe (et le vin). Les Souletins mangeaient dans la grande salle commune, et rentraient chez eux le soir. Il ferma en 1930. D'où le nom de Mainhü zaharrak = les vieux bains.

## **BARCUS :NOTRE DAME DE PARADIS**

A 100m de la chapelle Paradis, une source, relativement abondante, jaillit de la fraîche forêt. A ses pieds, une vieille maison abandonnée : *Mainütegia* (à l'endroit des bains) qui, jusque dans les années 1940, accueillait des curistes du voisinage.

Très rustique : au sous-sol une chaudière, à bois bien sûr, pour chauffer l'eau, et quelques baignoires. Au-dessus, une vaste cuisine pour le « vivre et le couvert ». Malgré son nom, (Notre-Dame) et les légendes de guérisons miraculeuses, c'est une simple eau, assez pure.

## **LICQ-ATHEREY : TEINTURE-BORDE**

La source Larrandeville, de l'établissement «Bixta-eder», se situe sur les pentes du pic Harribelzeta (803m). Cet établissement appartenait à Mr Althabégoity, teinturier à Tardets (d'où le nom), en 1868. Arnaud Bouchet acheta le tout avant 1919.Elle possède une tradition thermale ancienne (analyses de 1868, de 1922, de 1956, de 1986). Il y avait six baignoires.

La source fournit une eau froide (10°). Le débit est modeste, c'est une eau douce, légèrement acide, très peu minéralisée. Actuellement le captage est vétuste. Il n'y a plus de bains depuis longtemps (1920 ?) Les bâtiments ont été réaménagés pour les chasseurs.\*

## **MONTORY : BAINS DE CAZENAVE**

Née dans la ferme Hédac voisine, Hélène Fourcade se souvient : « *Les bains ont existé entre 1860 et 1910 à peu près...il y avait trois baignoires et on utilisait l'eau sulfureuse du puits qui se trouve encore au bord du chemin... Ils furent ré ouverts quelques années plus tard pour soigner Anne Lestarpé qui souffrait de maladies de peau... »*

En 1977, des analyses furent effectuées par le Laboratoire Municipal de Bordeaux. Voici ses conclusions : « *Eau douce, alcaline, ne contenant pratiquement que du bicarbonate de sodium : eau de composition exceptionnelle pour la région. La teneur massive en hydrogène sulfuré, la présence d'ammoniaque d'origine naturelle, rendent cette eau non-conforme en l'état à la législation pour être utilisée en adduction publique. Par contre, ses caractéristiques telles que température (10°5), ph alcalin(9,05 au laboratoire), son faciès bicarbonaté sodique et sa teneur en sulfures permettraient de la considérer comme eau minérale ».*

## **D'AUTRES SOURCES ENCORE**

En plein bourg de Licq, face à l'hôtel des touristes, il y avait une fontaine ; excellente eau : « *potable, très légère et extrêmement peu minéralisée ».*

## **SAUGUIS :MAINÜTHÜRRY**

A 2 Km du village, près du quartier Zügün, coule une source de faible débit. Le tuyau scellé dans une pierre décorée : « Eaux de confiance et fait par Pierre Cügün – 1869 »;Cette source avait été exploitée pour des bains vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Source de faible débit, froide, ferrugineuse...

## **ORDIARP : GENTEIN**

Source encore connue, au bord de la route d'Idaux. Non loin s'élevait une petite chapelle, aujourd'hui disparue, dédiée à Notre Dame de Gentainia. Un écrit de 1623 y signalait un pèlerinage le 15 Août. Assez faible débit. Eau banale difficile à protéger de la pollution.

Ikerzaleak 2008